

---

Calvet, Jean

Studies

---

1960

## Mes Trois Amis

Follow this and additional works at: [https://via.library.depaul.edu/vdpstd\\_cal](https://via.library.depaul.edu/vdpstd_cal)

---

### Recommended Citation

Mes Trois Amis.

[https://via.library.depaul.edu/vdpstd\\_cal/3](https://via.library.depaul.edu/vdpstd_cal/3)

This Article is brought to you for free and open access by the Studies at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Calvet, Jean by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact [digitalservices@depaul.edu](mailto:digitalservices@depaul.edu).

# MES TROIS AMIS.

Le devoir d'aimer tous les hommes resterait inconsistant s'il n'était pas d'abord précisé par le devoir de l'amitié. L'amitié est aussi un talisman qui nous ouvre les secrets de la vie et les chemins du bonheur. J'ai été gâté par mes amis, Ils m'ont donné par leur amitié beaucoup plus que je ne leur ai donné. On ne choisit pas toujours ses amis. On les reçoit souvent du hasard ou de la Providence. Tel vivant que l'on admire, que l'on aime et de qui on voudrait être aimé, peut se refuser à nos avances. Les morts, au contraire, entendent toujours nos appels. Parmi eux, j'ai choisi quelques amis dont l'amitié m'a été bienfaisante au-delà de tout ce que je pourrais dire. Il serait peut-être outrecuidant de les nommer tout haut, mais je veux cependant dire mes trois amis du premier rang : Saint Vincent de Paul, Bossuet et Pascal.

**Saint Vincent de Paul**, ce paysan plein de finesse et de bon sens dans la plus haute piété. Il avait reçu du ciel, en-dehors des dons de sa race, une extraordinaire faculté d'aimer. Il aimait l'homme, il aimait le visage humain spontanément et par penchant. Il y a des saints qui ont aimé les hommes parce que Dieu le commande. Vincent de Paul aimait les hommes d'abord parce qu'ils sont des hommes et par eux, il s'élevait à Dieu de qui en eux il retrouvait l'image.

**Bossuet** regarde le déroulement de la vie et de l'Histoire de haut et loin au-delà des limites où s'arrêtent nos yeux. Les détails qui embarrassent les observateurs du commun, il les transcende pour les retrouver dans l'unité où il aperçoit, dans une lumière sans ombre, toutes les causes secondes même les plus humbles. Aussi sa pensée est toujours juste parce que, ne négligeant aucun des éléments du réel, il les rassemble dans l'unité et il les juge au point seul où ils ont leur signification et leur valeur.

**Pascal** a reçu de Dieu le don de s'émouvoir devant l'homme et devant son destin, de se sentir tragiquement solidaire de tous les hommes et même de toute la création à travers les hommes. Il les voit si misérables, il est prêt à désespérer de leur cause dans la sombre aventure où ils sont engagés. Mais un jour parmi les hommes, sur son chemin d'angoisse, il a rencontré l'homme-Dieu et il a été tellement ébloui par sa beauté et par sa tendresse, qu'il a rendu sa confiance à cet homme que Dieu a assumé.

C'est pour tous ces motifs que j'ai aimé ces amis et ils m'ont donné de surcroît une joie rare, la joie d'une langue souveraine qui met en valeur la vérité sans jamais la farder ou l'affaiblir. Ils ont tous les trois ce caractère exceptionnel et bienfaisant que, sans jamais se refuser à nos prises, en se réfugiant dans l'obscur pour s'abaisser au niveau de nos lâchetés, si bien que, pour les entendre et pour les comprendre, il faut monter jusqu'à eux, fermer les oreilles au bavardage des vivants et établir en nous-mêmes le silence,

Je me garderai bien de mépriser les hommes de mon temps. Il y en a parmi eux que je vénère et que j'aime. Hais il faut le dire, ils n'ajoutent rien d'essentiel à l'enseignement de mes trois amis qui est d'ailleurs l'écho de l'enseignement du Christ,

Tout ce que je sais — et c'est bien peu de chose — tout ce que je sais de la vie de l'âme et de la dignité de l'homme, c'est à eux que je le dois. Tout ce que je sais de langue française, c'est à leur école que je l'ai appris.

Monseigneur Jean CALVET